

CHAPITRE I — INTRODUCTION

(1^{er}) Comment pourrais-je décrire ce qui est en train de se produire exactement maintenant ? Nous nous trouvons dans une faille de l'Histoire, dans un temps de pertes. La grande horloge de l'évolution semble être repoussée en arrière, créant une sorte de vide dans l'existence. En conséquence, le monde traverse une période de morts massives, de crises existentielles généralisées, de catastrophes immenses et de profondes destructions. Ma tâche consiste donc à dialoguer avec les personnes du passé et de l'avenir, car le présent est déjà passé. Mais ce temps nul doit lui aussi être enregistré ; ainsi, il sera achevé et le monde ne pourra plus jamais être retardé.

(2^e) Aujourd'hui, nous sommes tous, chacun d'entre nous, enfermés dans nos propres bulles de réalité et nous ne parvenons pas à nous unir. Cela est étroitement lié à notre vision de Dieu, même lorsque les personnes se déclarent athées, car les conceptions religieuses sont devenues un facteur de séparation — et les athées ont également les leurs. Je demande donc simplement que l'on fasse preuve de tolérance à l'égard de mes croyances et du fait que je crois en un Créateur, car je ne pourrais pas m'exprimer sans révéler ce en quoi je crois. La bonté, en revanche, voilà ce qui importe réellement et ce qui peut nous unir.

(3^e) Le plus important est de trouver la lumière du bien commun qui nous appartient à tous. Ainsi, il est possible ici d'avoir une vision de Dieu propre à chacun, même pour un athée, car je parle de l'intelligence spirituelle — et je ne suis la porte-parole d'aucune religion. Nous portons tous dans notre cœur un autel intérieur consacré à une forme de divinité. Nous adorons tous quelque chose, nous aimons tous quelque chose, car nous partageons tous l'expérience divine de la vie qui se réalise dans l'amour. Et ce sentiment, l'amour, est le Dieu de tous : intérieur ou extérieur.

(4^e) L'amour est ce qui nous enivre de bonheur. Il est la grande vérité de nos vies. Nous sommes tous nés de l'amour, même lorsqu'il est imparfait ou mal éduqué. Beaucoup aiment de manière égoïste, de manière déraisonnable, de manière uniquement charnelle, ou aiment même la méchanceté. Ce sont là des amours temporaires. Ils se détruisent lorsqu'ils entrent en conflit avec la vérité. Mais l'essentiel est que nous possédions ce sentiment.

(5^e) La vérité est porteuse du plus grand amour, du véritable amour ; c'est pourquoi nous avons un besoin ardent d'elle. Voyez-vous, la vérité est ce qui nous rend intègres, complets, parce qu'elle nous procure une union psychologique — synonyme d'amour. Certains découvrent cela plus tôt, d'autres plus tard. Mais nous souffrons toujours tant que nous ne l'avons pas découvert.

(6^e) Beaucoup pensent que le véritable amour consiste à perdre ses défenses, mais il n'en est rien. Il constitue une protection contre le mal, car il implique la vérité — et la vérité voit, tandis que les mauvais sentiments et les faux amours nous aveuglent. Grâce à l'amour, le mal ne nous atteint pas parce que nous devenons insensibles à son emprise. Un jour, tous ces amours imparfaits laisseront place à l'amour éternel, qui est lié à notre évolution et qui se trouve en chacun de nous. Alors nous verrons tous Dieu, car même pour ceux qui ne croient pas en Lui, Il deviendra unique en se manifestant au-delà de nous-mêmes.

(7^e) Le *dominisme* est l'ennemi qui nous divise et que nous affrontons ; c'est un mécanisme de contrôle qui combat l'amour en capturant les personnes à travers les faux amours et les dépendances. Il se manifeste sous la forme d'un système, c'est-à-dire d'un mode d'organisation sociale dans lequel des individus s'unissent autour du mensonge afin d'en emprisonner d'autres.

(8^e) Mais si beaucoup adhèrent au mensonge et au dominisme, c'est parce qu'ils pensent qu'ils sont incapables d'affronter le monde. Le système doministe les convainc qu'ils ne peuvent pas le transformer. Cela revient à croire que nous ne pouvons pas évoluer alors même que nous en avons besoin. La grande vérité est que nous devons toujours changer le monde.

Soit nous construisons autour de nous, soit nous ne survivons pas — et chaque époque apporte son propre défi.

^(9e) Toutes les dépendances sont provoquées par un manque d'amour. Les dépendances constituent à la fois un moyen d'asservissement et, bien souvent, l'objectif lucratif de ceux qui dominent ; c'est pourquoi elles occupent une place importante dans cet ouvrage. Au cours des années 1970, tandis que l'amour commençait à être combattu, la dépendance aux cigarettes industrielles de tabac a été encouragée et amplifiée.

^(10e) Il convient de rappeler que cette situation de personnes réduites en esclavage par leurs dépendances est ancienne, mais qu'elle s'est perfectionnée au cours des dernières décennies. Pourtant, le profit tiré de cette politique est dépourvu d'intelligence, car nous pourrions disposer d'une société bien plus prospère, composée de personnes fortes et libérées de toute dépendance. Ces personnes pourraient alors consacrer davantage de ressources à des choses capables de nous renforcer collectivement.

^(11e) En même temps, tuer ou se suicider — comme cela se produit à travers la mise en place ou l'adhésion à une dépendance — est profondément contraire à ce que nous sommes en tant qu'êtres humains, car notre instinct de survie est extrêmement puissant. Une preuve évidente en est le fait que nous transformons considérablement le monde afin d'assurer notre survie. Nous le recréons presque entièrement et nous disposons de médecins et de remèdes pour tout.

^(12e) Si ce comportement anormal existe, c'est parce que les personnes ne se perçoivent plus comme humaines, mais seulement comme des animaux. Pourtant, nous sommes des êtres véritablement différents, non seulement des animaux, mais aussi les uns des autres — et c'est précisément ce qui nous rend également tous égaux.

^(13e) L'union est si importante pour nous que nous, êtres humains, avons besoin de réponses universelles. L'art d'être humain consiste à rechercher de grandes solutions qui puissent également servir aux autres — et c'est cela qui élargit notre esprit. Les réponses individuelles sont fragiles et temporaires.

^(14e) Être humain, en soi, est simple ; ce qui est devenu complexe, c'est la vie en société, précisément à cause des manœuvres du dominisme. Et pourquoi ne parvenons-nous pas à nous en défendre ? Parce que nous avons besoin du groupe jusque pour être nous-mêmes. L'identité humaine se forme et se mêle à celle de son groupe. Or, ce groupe lui-même ne vit pas isolé ; sa personnalité se forme également au contact d'autres groupes plus vastes, eux-mêmes reliés à d'autres ensembles encore plus grands, et ainsi de suite. Ainsi, lorsque l'identité collective est atteinte, l'identité individuelle finit elle aussi par être envahie par les conflits.

^(15e) En même temps, lorsque nous regardons en nous-mêmes, notre personnalité ressemble à un mot, car elle possède une forme porteuse de sens qui s'élargit progressivement jusqu'à devenir un message complet. De la même manière qu'un mot est composé de plusieurs éléments — racines, préfixes et suffixes — nous sommes constitués de bonnes et de mauvaises pensées, qui sont nos anges et nos démons intérieurs ; telles sont les différentes parties de notre personnalité.

^(16e) Avec le groupe, cette réalité prend de l'ampleur de la même manière qu'un mot. Ainsi, de même qu'un nom peut former une proposition nominale puis un texte à dominante nominale, nous projetons notre personnalité dans celle du groupe et dans celle des grandes structures sociales.

^(17e) Les anges donnent naissance à l'être humain pacifique, qui s'appuiera sur l'idée du héros afin de former un corps social pacifique. Jésus est le véritable héros, et nous avons

naturellement tendance à le rechercher en nous-mêmes comme un idéal de bonté. Il fait partie de notre inconscient collectif en tant qu'archétype¹ universel du héros.

^(18e) Les fondements de cette affirmation selon laquelle Jésus serait le héros universel prennent leur source dans l'anthropologie, mais ils s'étendent jusqu'aux neurosciences et au « Point de Dieu »². Carl G. Jung³, dans son ouvrage *L'Homme et ses symboles*⁴, nous apporte de nombreux éclaircissements sur ce que nous sommes. Anthropologue de formation avant de se consacrer à la psychologie, il affirme que toutes les générations humaines connues ont représenté une figure pouvant être identifiée à Jésus-Christ.

L'idée générale du Christ Rédempteur est une reprise d'un thème préchrétien, répandu dans le monde entier, celui du héros et du sauveur qui a été dévoré par un monstre et réapparaît miraculeusement après avoir triomphé de celui-ci. Où et quand ce thème est né demeure un mystère. Nous ne savons même pas comment mener nos investigations. La seule certitude apparente est que ce motif était familier à chaque génération, qui semble l'avoir reçu en héritage d'une génération précédente. (JUNG, 1990, p.72/73)⁵

^(19e) Remarquons que ces études de Jung révèlent que Jésus-Christ est présent dans le psychisme humain à toutes les époques de l'humanité. Cela montre que, au-delà du fait qu'il ait vécu sur la Terre en tant qu'être humain, il est également présent en nous d'une manière biologique.

Ils ont une forme universelle, bien qu'ils aient été élaborés par des groupes ou des individus qui n'avaient pas de contacts culturels directs (...) Sans cesse, on entend la même histoire décrivant la naissance miraculeuse, mais obscure du héros, les témoignages précoces de sa force surhumaine, son ascension rapide à la prééminence ou au pouvoir, sa lutte triomphante contre les forces du mal, sa défaillance devant la tentation d'orgueil (hybris) et son déclin prématuré, à la suite d'une trahison, ou par un sacrifice héroïque qui aboutit à sa mort. (JUNG, 1990, p.110).

^(20e) La représentation fréquente de Jésus par l'humanité nous montre qu'il appartient à la nature humaine et qu'il entretient un lien direct avec notre identité. Cela dépasse les frontières entre les cultures. Cela nous rappelle également lorsqu'il affirmait être directement lié à Dieu⁶ — affirmation qui fut interprétée par les autorités religieuses de son époque et par certains chercheurs, comme le décrit Jung, comme un acte d'orgueil. Mais que faut-il penser face à sa présence universelle en nous ?

¹ *Archétype* — désigne ici une composante fondamentale de notre personnalité et de notre « Moi » intégral, englobant à la fois l'inconscient personnel et l'inconscient collectif.

² *Point de Dieu* — selon Leonardo Boff, il serait situé dans le lobe frontal et correspondrait à une région du cerveau dont la fréquence d'activité et le fonctionnement s'optimisent lorsqu'elle est stimulée positivement par des thèmes liés à la spiritualité, à des perceptions globales, à des expériences significatives du tout, à des réflexions existentielles importantes et à tout ce qui peut susciter des sentiments d'adoration, de dévotion ou de respect. Dans ce contexte, le « Point de Dieu » réagirait en produisant une activité neuronale de haute fréquence mesurée en hertz. Source : Casa.com.br. Disponible à l'adresse suivante: <https://casa.abril.com.br/bem-estar/leonardo-boff-e-o-ponto-deus-no-cerebro/>.

³ **Carl Gustav Jung** (1875 - 1961) — psychiatre et psychanalyste suisse, il a développé le concept d'inconscient collectif et fondé la psychologie analytique. Son œuvre a exercé une influence considérable dans les domaines de la psychiatrie, de l'anthropologie, de l'archéologie, de la littérature, de la philosophie et des études religieuses. Jung et Sigmund Freud, fondateur de la psychanalyse, ont entretenu une longue correspondance et collaboré pendant un certain temps autour d'une vision commune de la psychologie humaine. Jung est largement considéré comme l'un des psychologues les plus influents de l'histoire. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse suivante: https://en.wikipedia.org/wiki/Carl_Jung.

⁴ JUNG, 2002 — *L'Homme et ses symboles*. Disponible à l'adresse suivante: https://www.academia.edu/34067825/C_G_Jung_O_Homem_e_seus_S%C3%ADmbolos.

⁵ Certaines personnes confondent ce héros décrit par Jung avec le personnage biblique Jonas. Cependant, Jonas n'était pas un héros, puisqu'il refusa d'affronter sa mission et ne l'accomplit que parce qu'il y fut contraint.

⁶ BIBLE, Jean 10,30 — « Mon père et moi nous sommes un.

(21e) Beaucoup soutiennent que Jésus ne serait pas à l'origine de cette figure héroïque, mais qu'il ne ferait que reproduire les traits du héros présent dans notre inconscient collectif. Pour ma part, je défends la thèse selon laquelle ce héros correspond à une perception intemporelle de Jésus. En effet, Jésus est celui qui a marqué le temps — avant et après le Christ — tandis que, le plus souvent, nous demeurons suspendus dans le cours de l'Histoire. Rares sont ceux qui inscrivent leur nom dans la mémoire de l'humanité.

(22e) Le cœur de cette thèse est résumé dans l'épigraphe de ce livre : « Le peu du Christ qui vit en moi est bien plus grand que le beaucoup de moi-même qui vit si peu. » Selon cette thèse, Jésus est comme un instinct nous indiquant *comment devenir véritablement humains*. Il est directement lié à notre Dieu intérieur. Il constitue la référence de ce Dieu unique parce qu'il est présent en chacun de nous⁷. Cet instinct nous donne de la vitalité. Et si notre société est remplie de récits héroïques, c'est parce que les héros représentent pour nous des références essentielles.

(23e) Je souhaite que les athées me comprennent lorsque je parle d'intelligence spirituelle, car ce sujet ne peut appartenir uniquement aux théistes et aux religieux. Il existe une structure mentale qui fait de nous des êtres élevés, et cette structure est commune à tous. Si l'athée ne croit pas au Dieu extérieur, il doit au moins comprendre ce Dieu intérieur. Et je rappelle une fois encore que celui-ci se matérialisera extérieurement précisément parce qu'il est présent en chacun de nous. Nous portons en nous un projet de transformation lié aux valeurs humaines fondamentales.

(24e) La part de nos démons intérieurs est représentée dans cette histoire par le monstre qui dévore le héros. Il est l'antithèse du Christ et symbolise nos irritations, qui relèvent de notre nature animale. Dans le même temps, puisque notre société est constituée de groupes de personnes qui forment des corps sociaux⁸, cette personnalité se projette et s'amplifie au niveau collectif. Le corps social possède un « Moi » social positif — *l'Inconscient collectif* — lié au héros, à l'amour et aux bons sentiments, ainsi qu'un « Moi » social négatif et animalisé — *l'Ego social négatif*.

(25e) Dans le corps social, ce sont généralement les doministes qui incarnent ce monstre, car ce sont eux qui combattent les potentiels humains. Ils cherchent à empêcher le développement de l'intelligence spirituelle afin que les êtres humains ne se libèrent pas et demeurent sous leur pouvoir. Pourtant, sans cette intelligence, nous nous détruisons nous-mêmes.

(26e) Pour les capitalistes, ce processus est même rentable, précisément parce que l'autodestruction conduit aux dépendances, lesquelles garantissent une consommation continue. Je vais maintenant dire quelque chose qui peut sembler presque redondant : combattre l'intelligence spirituelle n'est pas intelligent. Si cette intelligence était encouragée, elle pourrait conduire le monde à une expansion et à une diversité si vastes qu'elles le rendraient encore plus consumériste. Mais il s'agirait alors d'une consommation intelligente, sans effets destructeurs.

(27e) La sagesse de tout cela réside dans le fait que nos anges sont véritablement ce que nous sommes, tandis que les démons ne sont que des caractéristiques passagères. La paix, par exemple — un ange intérieur — est à la fois le premier et le dernier pas d'un parcours mental réussi. La paix nous donne la fréquence cérébrale capable de nous rendre plus humains, plus accomplis et plus capables. Grâce à elle, notre intelligence devient plus vive, car nous nous sentons davantage rassasiés et psychologiquement complets. Celui qui découvre un jour l'importance de la paix comprend qu'il ne peut plus vivre sans elle et finit par orienter toute son existence vers elle.

(28e) Sur le plan social, ce que nous sommes est étroitement lié à notre langage. Le langage humain exerce sur nous des effets puissants. Il agit sur notre monde et contribue à le matérialiser. C'est pourquoi la neurolinguistique occupe une place importante dans notre vie personnelle et sociale. Elle peut aussi bien favoriser la domination des personnes par les idées que contribuer à leur restauration

⁷ BIBLE, Jean 8,54 — « Jésus répondit: 'Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites qu'il est votre Dieu;' »

⁸ « *Corps mystique* » (*Corpus Mysticum*) — expression qui apparaît dans la Bible, en I Corinthiens 12,12-27, où Paul décrit les chrétiens comme le corps du Christ, dont celui-ci est la tête.

psychologique. Les mots constituent le principal instrument du bien comme du mal, car leur portée ne se limite pas à la sphère psychologique.

^(29e) Tout, dans le monde humain, doit tendre vers une forme de dépassement pour nous satisfaire véritablement. Nos sentiments eux-mêmes doivent être élevés. Lorsque nous perdons la paix, par exemple — qui est un sentiment supérieur — cela devient synonyme de souffrance. Et lorsque nous souffrons, nous perdons tout, jusqu'à nous-mêmes ; c'est alors que nous tombons dans les dépendances. C'est pourquoi la recherche de la paix se confond souvent avec celle de la guérison.

^(30e) Pour les êtres humains, les sentiments inférieurs représentent un écart par rapport à la santé. L'amour de soi, par exemple, est bénéfique, mais l'adoration de soi-même en constitue la dégénérescence. Elle nous remplit de malheur, car elle transforme nos qualités en quelque chose de mesquin et d'agressif envers les autres.

^(31e) Que font alors les doministes ? Ils exploitent des personnages qui nous conduisent vers une vision inférieure de l'être humain, en mélangeant des traits humains et animaux : les figures *anthropozoomorphes*. Celles-ci nous relient à des concepts et à des sentiments inférieurs, nous faisant oublier ce qui nous distingue réellement. Beaucoup finissent ainsi par accepter un modèle de vie bestial et dépourvu de sens, ce qui nuit à l'identité de tous..

^(32e) Hulk⁹, par exemple, est un personnage qui suggère que la colère est avantageuse. Pourtant, une personne colérique reflète la souffrance causée par la perte de la paix, et cela ne fait qu'aggraver les choses. Malgré cela, cette manière de penser est rapidement intégrée dans l'esprit collectif à travers ce type de récit.

^(33e) Sur le plan individuel, les doministes convainquent les personnes que les bons sentiments sont un caprice ou une faiblesse honteuse. Pourtant, les émotions sont fondamentales pour notre survie. Dans l'ouvrage *L'Intelligence émotionnelle*¹⁰, est racontée l'histoire d'une personne qui, après l'ablation de son amygdale cérébrale pour des raisons médicales, s'est retrouvée incapable d'évaluer les situations et de prendre des décisions. Les émotions sont précisément ce qui nous permet d'exercer ces facultés, et l'amygdale est une région du cerveau impliquée dans la régulation chimique des émotions. Cette observation a montré que l'intelligence humaine dépend des émotions pour fonctionner. Sans elles, nous sommes incapables d'agir efficacement.

^(34e) Dans cette lutte contre les bons sentiments, les doministes suggèrent que le bonheur n'est qu'un sentiment lié à certains moments. Pourtant, le bonheur n'est pas seulement une aspiration humaine ; il contribue également à une utilisation plus efficace de notre intelligence, tandis que le malheur agit dans le sens inverse. Le bonheur est un sentiment si important pour nous que l'on pourrait dire que nous sommes nés pour être heureux. La dépression, qui correspond à l'absence de bonheur, nous rend malades et peut même nous tuer.

^(35e) Le *bonheur chimique* — celui qui consiste à utiliser des drogues pour se sentir heureux — n'est pas un véritable bonheur, mais plutôt un malheur déguisé. Le véritable bonheur repose sur la maturité. Il accroît la compréhension, ce qui explique qu'il demeure avec nous même dans les moments difficiles. Il permet alors de percevoir un sens dans les obstacles que nous rencontrons, un sens qui ne consiste pas toujours à les combattre. D'ailleurs, ce n'est qu'à

⁹ Hulk — nom original : *The Incredible Hulk*; personnage créé par les Américains Stan Lee (scénariste) et Jack Kirby (dessinateur), publié pour la première fois en mai 1962. Le personnage est représenté comme un humanoïde massif et musclé à la peau verte. Le terme *humanoïde* est une création de la fiction désignant un être qui ressemble à un humain tout en lui étant inférieur. Dans ce cas, le personnage représente une forme d'humain primitif doté d'une grande force physique.

¹⁰ GOLEMAN, 1980.

travers les obstacles que nous pouvons nous développer et vérifier si notre bonheur est authentique, c'est-à-dire capable de subsister même lorsque la réalité cesse de nous favoriser.

(36e) Le bonheur est un état mental nécessaire. Il vient de l'intérieur de nous-mêmes et non de l'extérieur. Les moments heureux naissent du bonheur, et non l'inverse. Les sentiments positifs, comme le bonheur, donnent naissance à des pensées positives, lesquelles conduisent à des actions positives. Il s'agit d'une chaîne autoalimentée qui nous mène vers une vie bonne et féconde.

(37e) Nous sommes des êtres qui évoluent et se perfectionnent. Dieu est notre objectif évolutif, la vérité suprême et la perfection révélées par Jésus, qui disposait d'un grand pouvoir. Il représente une voie déjà présente en nous, et chaque pas accompli dans sa direction constitue une victoire.

(38e) En théorie, celui qui atteint le degré maximal de son évolution parvient à maîtriser la totalité de son esprit, englobant à la fois le conscient et l'inconscient. Mais nous n'atteignons cet état qu'en élargissant notre esprit, notamment grâce au contact social. C'est pourquoi les degrés évolutifs les plus élevés sont l'autotranscendance et l'universalité.

(39e) Dans l'autotranscendance, l'individu se considère comme une partie d'un corps social et se soucie des autres. Dans l'universalité, il considère l'humanité tout entière comme son corps social et recherche des solutions universelles.

(40e) Ce que nous sommes prend naissance dans le libre arbitre, c'est-à-dire dans la volonté libre, et cela semble simple. Mais la question devient complexe parce que la volonté parfaite n'est pas une réalité individuelle. Elle est liée à l'identité du groupe. Or, cette identité naît de l'interaction humaine, laquelle n'est pas toujours empreinte d'humanité. Bien souvent, les êtres humains abandonnent leur libre arbitre au profit de l'orientation du groupe et, ce faisant, perdent également leur humanité. C'est précisément en raison de cette interaction que les groupes projettent eux aussi leur personnalité sur les individus, et non l'inverse seulement. C'est le cas, par exemple, des célébrités et des gouvernements, qui sont en réalité des personnalités façonnées par les groupes et qui influencent ensuite les individus.

(41e) La structure matérielle d'une entreprise, par exemple, est constituée d'équipements, de règles et d'un espace physique. Mais sa personnalité naît des personnes qui y travaillent. Les anges et les démons peuvent être les superviseurs, les responsables, les directeurs ou d'autres personnes exerçant diverses fonctions. Ce sont les relations entre les individus qui formeront un corps mystique¹¹.

(42e) La transcendance nous montre que les êtres humains vont au-delà de leur personnalité individuelle et qu'une partie de la psyché dépasse les limites du corps. L'esprit contient le corps; il est plus vaste que lui. Quant à l'universalité, elle nous révèle que nous sommes profondément liés à l'ensemble de l'humanité. Grâce à notre capacité à projeter notre personnalité, même un seul être humain est capable de provoquer des changements dans le corps social.

(43e) Cette tendance à l'influence individuelle est bénéfique pour le groupe, car elle lui permet d'évoluer en sélectionnant continuellement ce qu'il y a de meilleur chez chacun de ses membres. C'est d'ailleurs pour cette raison que les puissants ont poussé la population à remplacer les organisations sociales conçues comme des « corps sociaux » — notion davantage liée à l'humanité et à la personnalité — par des « réseaux sociaux ». Il s'agit d'un moyen de provoquer la désunion et la perte de la personnalité individuelle au profit du groupe, car les personnes se rassemblent autour de l'idée qui dirige le groupe, mais non les unes autour des autres.

(44e) Notre conscience matérielle est aussi chimique que notre réalité terrestre ; c'est pourquoi nous avons tendance à suivre le groupe, puisqu'il agit sur nos sentiments. En

¹¹ BIBLE, I Corinthiens 12,27 — « Vous êtes le corps du Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. »

revanche, notre intelligence spirituelle est constituée de raisons élevées, ce qui lui permet de dépasser les limites et les imperfections de notre condition matérielle.

^(45e) Puisque nous possédons cette intelligence, le système global de l'humanité est en perpétuelle évolution. Cependant, les mouvements irrationnels des doministes le poussent constamment à se modifier pour combattre l'humanité elle-même. Cela ne fait que nous retarder et, si ce système parvenait réellement à vaincre l'humanité, il finirait par se détruire lui-même.

^(46e) Malgré leurs imperfections, les religions ont été les gardiennes de l'intelligence spirituelle. Pourtant, cet enjeu concerne tout le monde. Ce qui nous oriente sur le plan psychique est également d'ordre spirituel. Nous avons besoin de ces valeurs pour rester stables, et nous devons être stables pour construire ; autrement, tout finit par se transformer en destruction. Il convient également de rappeler que les sentiments stables existent en dehors des religions et indépendamment d'elles. Cependant, les religions contribuent à transmettre et à diffuser ces concepts. Beaucoup de personnes ne se souviennent de ces valeurs que pendant les réunions religieuses et adoptent une autre personnalité dans leur vie privée. Mais, au moins durant ce temps, ces sentiments sont éveillés en elles.

^(47e) Dans les religions, nous trouvons le concept d'un amour non érotique, et nous avons besoin de ce concept. Il faut également remarquer que Dieu est demeuré jusqu'à présent un concept presque exclusivement religieux. Certains diront peut-être que cela va de soi. Pourtant, cette référence est importante pour nous, même lorsqu'une personne ne croit pas au Créateur. Indépendamment du Créateur, nous possédons un dieu intérieur, qui est la projection d'une structure psychique capable de nous rendre divins. Le mot "*Religiōnis*"¹² — terme latin à l'origine du mot « religion » — renvoie, de manière générale, à la conscience scrupuleuse, à l'observance rigoureuse et à d'autres notions liées au contact avec le divin. Tout cela revêt une grande importance pour nous, car cette vision de l'intégralité contenue dans l'idée de Dieu empêche la dissolution de notre personnalité par la dissociation¹³.

^(48e) La dissociation, selon les spécialistes, bien qu'elle constitue un mécanisme naturel de notre psychisme, peut provoquer des troubles psychologiques. Jung avertissait même qu'une société névrotique¹⁴ était en train de se former, car le degré de dissociation — c'est-à-dire de fragmentation mentale — présent dans la culture était devenu très élevé.

^(49e) Les troubles psychologiques, tant individuels que collectifs, sont étroitement liés à l'éloignement de la spiritualité. Historiquement, toutes les communautés humaines ont manifesté une forme d'intelligence spirituelle. Les principales écoles de psychologie considèrent d'ailleurs le retour d'une personne à sa religion d'origine comme une solution possible pour retrouver l'équilibre. Pourquoi ? Parce que c'est là que l'intelligence spirituelle lui est transmise, tant bien que mal, dans un langage avec lequel elle entretient une affinité.

¹² KOELER S.J., Padre Henrique. *PEQUENO DICIONÁRIO ESCOLAR LATINO-PORTUGUÊS*. Rio Grande do Sul, São Paulo: Editora Globo, 1952.

¹³ JUNG, 1990, p.24 — « "La dissociation" est une scission de la psyché, qui provoque unenévrose. Un exemple célèbre nous en est donné par le docteur Jekyll et Mr. Hyde (1886) de R. L. Stevenson. Dans cette histoire, la dissociation de Jekyll se manifeste sous la forme d'une transformation physique, et non pas, comme dans la réalité, sous la forme d'un état purement psychique. »

¹⁴ JUNG, 1990, p.83/85 — « Voilà un aspect de l'esprit "cultivé" moderne qui mérite qu'on y réfléchisse, car il montre un degré alarmant de dissociation et de confusion psychologique. Si nous considérons un instant l'humanité comme si elle était un seul individu, nous nous apercevons aussitôt que l'espèce humaine, est comme une personne entraînée par des forces inconscientes. Et l'espèce humaine se plaint elle aussi, d'enfermer certains de ses problèmes dans des tiroirs séparés. Mais c'est précisément la raison pour laquelle nous devrions examiner avec la plus grande attention ce que nous sommes en train de faire, car l'humanité est aujourd'hui menacée par de mortels dangers, créés par elle-même, et qui cependant échappent toujours davantage à notre contrôle. Notre monde est, pour ainsi dire, dissocié à la façon des névrotiques, le rideau de fer figurant la ligne de partage symbolique. »

(50e) Il convient toutefois de souligner que nous ne devons pas nous limiter aux religions. Un exemple fréquent de ce qui peut se produire lorsque nous restons enfermés dans ce cadre est la perte de l'amour de soi sous l'effet du sentiment de culpabilité. Pourtant, un amour de soi sain fait partie de l'intelligence spirituelle et renforce notre personnalité. Considérer quelque chose comme beau est directement lié à une compréhension et à une identification profondes. Ainsi, si une personne ne possède pas cet amour de soi qui lui permet de se percevoir comme belle, c'est qu'elle ne va pas bien, car nous devrions être l'être que nous comprenons et avec lequel nous nous identifions le plus profondément.

(51e) À l'inverse, l'éducation sociale a été construite sur des critères capitalistes et conçue pour former des individus qui ne croient pas aux valeurs spirituelles, mais adhèrent à des valeurs opposées. Les réseaux sociaux qui cherchent à dominer tentent de détruire l'intelligence spirituelle, notamment parce que celle-ci procure une autonomie psychologique et affaiblit même les mécanismes de contrôle exercés par les religions. C'est pourquoi ces idées rencontrent des obstacles dans leur diffusion : elles sont à la fois spirituelles et scientifiques, alors que la spiritualité et la science sont souvent maintenues séparées dans la société.

(52e) En même temps, le système capitaliste dans lequel nous vivons est hypocrite, car il prétend satisfaire tous nos besoins spirituels au moyen d'objets matériels, tout en s'organisant pour les combattre. Il promet le profit, mais tire profit des préjudices. Il promet le progrès, mais retarde certains afin d'en favoriser d'autres.

(53e) Le point culminant de l'intelligence spirituelle est qu'elle vise à nous humaniser, tandis que le capitalisme tend à nous animaliser à travers le désir d'exploitation directe d'un être humain par un autre. À l'heure actuelle, il constitue la thèse la plus opposée à celle de ce livre et l'expression la plus proche de ce qu'est l'Antéchrist.

(54e) Le capitalisme déforme l'identité des personnes afin qu'elles dépensent de l'argent pour tenter de la retrouver. Dans ce système, la souffrance des âmes devient une activité lucrative. Un exemple en est le besoin de beauté, qui est traité comme un produit à acheter. Ainsi, de temps à autre, l'élite décide quel corps servira de modèle de beauté, dévalorisant tous les autres.

(55e) Pour nous, la *beauté* et la *perfection* sont presque une seule et même chose. Si un seul type de corps est considéré comme beau, lui seul est alors perçu comme parfait. Cela pousse les individus à vouloir lui ressembler et à dépenser beaucoup d'argent pour être acceptés comme parfaits. Pourtant, il est prévisible qu'ils n'y parviennent pas.

(56e) Le modèle de beauté imposé par la société est particulièrement néfaste parce qu'il est inaccessible. Il conduit de nombreuses personnes à se sentir incomplètes et à s'obséder dans la tentative de l'atteindre. Après tout, quel que soit ce modèle, il ne s'agit pas de nous. Ainsi, même ceux qui parviennent à l'imiter ne se reconnaissent pas et ne se trouvent pas eux-mêmes, puisqu'ils ne font qu'imiter une autre personne. Le besoin de beauté devient alors véritablement illimité, car rien ne semble jamais suffisant pour le satisfaire.

(57e) L'intelligence spirituelle est liée aux concepts supérieurs et à la vérité, qui sont essentiels à la santé mentale. Lorsque ces éléments font défaut, les personnes perdent leur compréhension des choses et se tournent vers des « compensations », lesquelles conduisent également aux dépendances. C'est pourquoi même la psychologie semble parfois entravée afin que les capitalistes puissent tirer profit de l'instabilité psychologique des individus, reliant ainsi les profits économiques aux pertes humaines. Pourtant, les déséquilibres psychologiques provoquent des destructions si profondes et influencent tellement notre réalité qu'aucun bien matériel ne peut les compenser.

(58e) Le capitalisme promeut des règles néfastes fondées sur le manque d'amour, alors que l'amour est le grand secret de la vie. Nous pourrions disposer d'un système économique bien plus intelligent, qui n'utiliserait pas des idées pathologiques pour rendre les personnes

malades. Nous pourrions avoir tout ce dont nous avons besoin. Et si notre société possède la personnalité d'un être perpétuellement insatisfait, c'est parce que les individus croient avoir besoin de choses qui leur sont en réalité inutiles.

^(59e) Notre société devient mortifère lorsqu'elle utilise certaines substances comme, par exemple, les engrais chimiques à base de phosphate, qui sont radioactifs¹⁵ et favorisent l'apparition de cancers.

^(60e) La vision dénuée de sagesse des capitalistes et des impérialistes transforme la circulation des richesses en quelque chose de morbide, de destructeur et de mesquin, alors qu'elle devrait être une réalité joyeuse et bénéfique. Au Brésil, par exemple, notre système politique a été démantelé uniquement pour servir des intérêts étrangers, maintenant ainsi notre pouvoir sous contrôle.

^(61e) Cette destruction a commencé par l'éducation, car les doministes pensent qu'il est intelligent de réduire l'intelligence du corps social. Pendant le coup d'État militaire brésilien, de nombreux enseignants ont été tués. Par la suite, dans la continuité de ce processus, de bonnes lois relatives à l'éducation ont été abrogées et les méthodes pédagogiques ont été modifiées. Tout cela a contribué à provoquer l'analphabétisme fonctionnel¹⁶ au sein d'une grande partie de la population. Malheureusement, ils croient au mal-être social, alors que l'éducation nous apporte le bien-être.

^(62e) Il est difficile de dire depuis combien de temps les doministes corrompent les institutions et construisent l'Enfer en détruisant le Ciel, comme si cela pouvait être rentable. Pourtant, nous pourrions tous, y compris ces mauvais bâtisseurs, vivre dans l'abondance et dans une sécurité bien plus grande, sans cette orientation désastreuse.

^(63e) Le capitalisme est un grand ennemi, parce qu'il repose sur le fait de blesser les personnes. Il érode l'estime de soi dans le seul but de pousser les individus à se résigner et à accepter le prix qu'il leur impose. Pourtant, même si j'étais multimilliardaire, je ne voudrais pas être appréciée uniquement pour mon argent. Si tel était le cas, je vivrais comme une voleuse, car l'accumulation excessive des richesses a été une source de malheur, et je ne connaîtrais pas la paix, même si je me construisais un décor artificiel autour de moi. D'ailleurs, si je créais un tel décor, j'aurais en plus le désavantage d'en devenir prisonnière, comme je le vois souvent chez les riches.

^(64e) Même l'idée de dépassement psychologique est combattue par les doministes au moyen de moqueries destinées à encourager le défaitisme. Ils appellent cela une « vision de Pollyanna », un « manque de réalisme », une « utopie » ou un « optimisme excessif ». Ils affirment que nous devons être pragmatiques et que cette manière de voir les choses n'est pas réaliste. Pourtant, sans une vision positive, c'est comme si l'on acceptait la défaite avant même le combat, ce qui conduit à des comportements d'échec. La pensée positive est nécessaire pour nous apporter un équilibre chimique et nous permettre de formuler des idées.

^(65e) La résilience¹⁷ humaine repose sur l'acceptation du fait que nous n'atteignons pas toujours nos attentes, mais que cela n'est pas l'essentiel et ne constitue pas une défaite. Ce qui compte le plus, c'est de conserver de bons sentiments face à ce que nous affrontons continuellement ; les bonnes solutions naissent de cette disposition intérieure. Savoir se relever est ce qui nous permet de résoudre les problèmes au lieu de rester paralysés à nous plaindre ou à nous lamenter.

^(66e) L'incapacité à se dépasser est une forme d'immaturité. Par exemple, une personne qui détruit un objet dans un accès de colère parce qu'elle ne parvient pas à le faire fonctionner est moins mûre que celle qui cherche d'abord une solution. Il existe une absence évidente de

¹⁵ Le schéma illustrant la formation du polonium 210 et du radon 222 à partir d'engrais chimiques figure dans les Illustrations I

¹⁶ L'analphabétisme fonctionnel — situation dans laquelle une personne, bien qu'alphabétisée, ne parvient pas à lire correctement ou à comprendre ce qu'elle lit. Plus d'informations : https://en.wikipedia.org/wiki/Functional_illiteracy.

¹⁷ *Résilience* — concept lié à l'élasticité, c'est-à-dire à la capacité d'un corps à retrouver sa forme initiale après une déformation ou un choc. Dans cet ouvrage, le terme désigne la capacité de restauration psychologique face à une situation difficile ou problématique.

logique dans le fait de détruire avant d'avoir tenté de résoudre le problème. Pour trouver des solutions, nous devons franchir différentes étapes mentales. Lorsqu'une personne recourt à un mauvais comportement pour résoudre une difficulté parce qu'elle est incapable de la surmonter, cela révèle sa régression. C'est ainsi qu'a souvent fonctionné notre système, qui voit un profit dans la destruction.

^(67e) Le système doministe contrôle les idées afin de confondre les erreurs avec les péchés. Pourtant, ces deux concepts sont très différents et très importants. L'erreur fait partie de l'expérimentation scientifique, et nous avons même besoin de nous tromper pour nous développer. Nous devons donc faire preuve d'une certaine tolérance envers les erreurs. La seule méthode réellement accessible à tous pour vérifier l'efficacité des choses repose sur les essais et les erreurs. L'erreur nous enseigne ce qu'il ne faut pas faire. Peu à peu, elle nous apprend également ce qu'il faut faire. Notre apprentissage s'appuie à la fois sur les erreurs collectives et sur les erreurs individuelles. Collectivement, nous suivons des orientations que nous supposons avoir déjà été éprouvées ; individuellement, nous mettons tout à l'épreuve.

^(68e) Le concept de péché, quant à lui, est lié au mal que nous faisons à nous-mêmes ou aux autres, en particulier lorsque nous causons un préjudice sans en assumer la responsabilité. Le péché survient lorsque nous ignorons les conséquences néfastes de nos actes et choisissons malgré tout d'agir de manière mauvaise, simplement pour satisfaire notre vanité. L'insensibilité, l'hostilité et la volonté de contrôle conduisent au péché.

^(69e) Les obstacles qui empêchent le développement du monde, tout comme les solutions à ses problèmes, se trouvent à l'intérieur des êtres humains. Parce que l'intelligence spirituelle est le chemin de notre liberté psychologique, elle est également celui de notre liberté matérielle. C'est aussi la raison pour laquelle les personnes mal intentionnées cherchent à l'empêcher : elles craignent de perdre leur position privilégiée, celle qui leur permet de tirer avantage des autres. Mais la logique finira, tôt ou tard, par imposer la meilleure solution.

^(70e) Pour l'instant, en raison de son emprisonnement spirituel, notre corps social est devenu plein de ressentiment et notre société s'est immobilisée. Le ressentiment est un sentiment qui naît de la méchanceté d'autrui. Il vient du mal et y retourne, car, à travers la vengeance, il peut déclencher des actions encore pires que celles qui lui ont donné naissance. Notre société s'est laissée envahir par les mauvais sentiments, ce qui rend imprévisibles les comportements déviants dans les relations humaines.

^(71e) Et pourtant, nous pourrions bénéficier d'une orientation fondée sur l'amitié. Un bon gouvernement, une administration honnête, ressemble à un bon père. Il cherche à équilibrer les droits et les devoirs et est prêt à vivre pour ses enfants. En revanche, un mauvais gouvernement, un gouvernement doministe, ressemble à un mauvais tuteur et à un tyran, qui s'efforce d'obtenir davantage de droits tout en assumant moins de devoirs. Le tyran n'est pas seulement un personnage ; il représente un type de personnalité malade et insensible, proche de celle du psychopathe.

^(72e) Tout cela crée dans la société des déséquilibres psychologiques dont je constate que la guérison individuelle — cette clé qui ouvre toutes les chaînes — demeure possible, mais qu'elle est rendue plus difficile par l'influence des autres personnes qui continuent à souffrir autour de nous. Nous devons donc commencer par notre propre guérison, certes, mais nous devons également aspirer à la guérison de la société tout entière.

^(73e) L'humanité devrait être traitée psychologiquement comme si elle était un seul être humain en difficulté. Nous devons influencer chaque personne autour de nous, ainsi que ceux qui détiennent le pouvoir, afin d'élever les valeurs spirituelles. C'est alors que nous obtiendrons un véritable bénéfice. Pour nous, être spirituellement élevé signifie posséder des sentiments nobles, et cela résume à la fois la véritable victoire et l'apprentissage ultime de tous.

(74e) C'est pourquoi je vous invite : allons-nous ébranler ces fausses structures ? Allons-nous changer le monde ? Voilà la bonne voie, celle sur laquelle, à chaque pas, nous tomberons davantage amoureux de la vie et de nous-mêmes, tout en découvrant un magnifique avenir d'abondance et de paix.



Illustrations I

Ci-dessous figure un résumé schématique tiré du magazine *Scientific American Brasil* d'octobre-novembre 2013, dans l'article intitulé *Fumée radioactive*, qui dénonce la radioactivité présente dans les cigarettes de tabac.

Selon l'auteure, Brianna Rego :

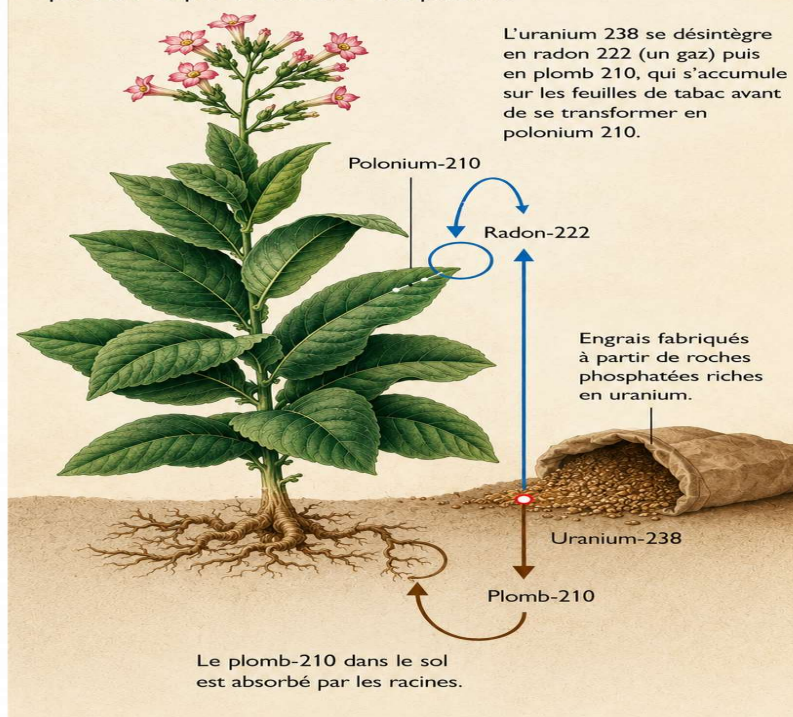
« Les plants de tabac accumulent de faibles concentrations de polonium 210, un isotope radioactif provenant en grande partie de la radioactivité naturelle des engrais. Les fumeurs inhalent ce polonium, qui s'accumule dans certaines zones des poumons et peut provoquer des cancers. Ses effets entraînent des milliers de décès chaque année aux seuls États-Unis. Depuis des décennies, l'industrie du tabac sait comment éliminer pratiquement tout le polonium de la fumée des cigarettes, mais elle a gardé cette information secrète. La Food and Drug Administration dispose désormais du pouvoir de réglementer le tabac et pourrait commencer à l'exercer en obligeant les fabricants à réduire la concentration de polonium. »



PROBLÈME / SOLUTION

Comment le polonium atteint le tabac

Le polonium-210 est l'un des nombreux produits de désintégration de l'uranium qui se produit naturellement dans le sol — mais en concentrations beaucoup plus élevées dans les roches riches en phosphate utilisées pour fabriquer des engrais. Des chercheurs ont retracé deux voies de transport de l'uranium et du polonium vers le tabac : par l'air et par les racines des plantes.



Les solutions

Des recherches menées par les fabricants de cigarettes montrent que la combinaison des mesures suivantes pourrait pratiquement éliminer le polonium-210 de la fumée des cigarettes :

- Addition de composés au tabac qui empêcheraient que le polonium-210 ne se vaporise et ne soit inhalé
- Mélanges d'engrais pauvres en uranium
- Lavage des feuilles après la récolte
- Usage de filtres de cigarettes avec échange d'ions pour capter le polonium
- Modification génétique du tabac afin que ses feuilles soient dépourvues de poils

18

¹⁸ REGO, Brianna. Fumaça Radioativa. Scientific American Brasil. São Paulo. Ediouro. Dejeito Editorial Ltda. Segmento. Édition 55, section Santé, octobre-novembre 2013.